

NEWSLETTER

—EDITO—

Chers Tous,

Vous trouverez dans ce bulletin quelques nouvelles de notre territoire ainsi que de nos différents secteurs d'activités. Vous découvrirez comment les aléas climatiques désorientent la vie des peuples lacustres et comment est né un jardin agroécologique communautaire sur les rives de la Vallée du Sitatunga. Nous vous présenterons également les résultats d'un essai d'élevage de poisson chat et une nouvelle technique d'adoption testée chez les volailles ainsi que les mutations en cours au sein du Réseau National des Pisciculteurs du Bénin. Vous serez également sollicité pour partager notre réflexion concernant la tarification de nos visites. Alors trop cher ou pas assez ? Lisez les pages qui suivent pour vous faire un avis et nous le transmettre. Enfin un grand miracle c'est produit en ce début d'année 2014 pour la famille CREDI-ONG : découvrez son visage en dernière page de cette feuille de rose!

SOMMAIRE

1. VISITER LA VALLEE DU SITATUNGA OUI MAIS A QUEL PRIX ?.....p.1
2. NAISSANCE D'UN JARDIN AGROECOLOGIQUE COMMUNAUTAIRE..... p.3
3. DES ALEAS CLIMATIQUES QUI BOULEVERSENT LES PEUPLES LACUSTRES.....p.4
4. LE POISSON CHAT AFRICAIN : UN ELEVAGE RENTABLE ?.....p.5
5. UNE NOUVELLE APPROCHE D'ADOPTION TESTEE CHEZ LES POULETS.....p.7
6. UN RESEAU DES PISCICULTEURS EN PLEINE RESTRUCTURATION.....P8
7. UN VOLONTARIAT PLACE SOUS LE SIGNE DU « DON DE SOI » POUR CAMILLEp.10
8. LAURENCE : MA DECOUVERTE DE LA VALLEE DU SITATUNGA.p.11
9. Un MIRACLE A EU LIEUp.13

1. VISITER LA VALLEE DU SITATUNGA OUI MAIS A QUEL PRIX ?

L'activité touristique, en dehors de son premier but qui est d'aller à la découverte de ... ou de faire découvrir quelque chose à..., se veut, que dis-je, se doit d'être un moteur de développement local. Chaque année nous accueillons entre autre :



- des scolaires béninois issus de l'enseignement public ou privé ;
- des élèves de l'enseignement français de l'étranger et des lycées agricoles français ;
- des visites familiales locales mais aussi d'expatriés et de touristes étrangers ;
- des administrations locales et étrangères.

Le tourisme dans la "Vallée du Sitatunga" a donc pour objectifs de générer des recettes certes mais aussi par les rencontres de drainer des énergies, des compétences et des connaissances pour le développement local du territoire. Ces diverses fonctions attribuées à notre approche du tourisme renvoie à plusieurs interrogations au nombre desquelles figure la question de la fixation des tarifs des visites. Dans ce contexte nous ne voulons pas que le prix de la visite soit un frein à la visite. Or comment fixer des prix qui répondent au pouvoir d'achat de visiteurs aussi diversifiés que le nôtre ?

En 2013, j'ai créé et utilisé une grille tarifaire qui différenciait le prix des visites pour des locaux et celui des étrangers. Cette tarification nous a aussi posé des difficultés d'applications. Sur quelle base jugée du statut d'étranger d'une personne ? Un béninois vivant en France est-il moins étranger qu'un Belge vivant au Bénin depuis 25 ans ? Cette tarification nous a également amenée à nous demander si la nationalité suffisait à déterminer le revenu d'une personne ? Evidemment non ! Alors comment faire pour proposer des tarifs justes c'est-à-dire qui couvrent les charges de fonctionnement de l'activité

touristique et qui permettent de contribuer au financement du développement local. C'est pour nous un véritable casse-tête !

Trois alternatives au moins s'offrent à nous. Elles vous sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Nature de la tarification	Avantages	Inconvénients
Tarif unique	Simplicité d'application	Non adaptés et adaptables à tous les pouvoirs d'achats.
Tarifs spécifiques à une diversité de public	Plus adaptés et adaptables aux moyens des visiteurs	Difficultés d'applications liées : à la diversité des tarifs à créer et à connaître ; à la nécessité de devoir vérifier l'appartenance à telle ou telle catégorie pouvant engendrer de la frustration de part et d'autre.
Tarifs libres et orientés (c'est-à-dire que les coûts engendrés par les prestations sont connus et proposés aux visiteurs comme base tarifaire)	S'adaptent à tout type de public. Permet de rendre le visiteur d'avantage acteur de la démarche. Il passe du stade de consommateur à celui de contributeur.	Nécessite d'expliquer systématiquement la démarche aux visiteurs : donc demande du temps ; ne répond peut être pas aisément aux attentes de tour opérateur qui attendent des prix fixes.

Aidez-nous à avoir des tarifs qui nous arrangent tous en participant à la réflexion. Votre point de vue sur la question nous intéresse vivement ! Pour quel type de tarification pencheriez-vous ? Voyez-vous d'autres possibilités tarifaires ?

Dans l'attente de vous lire.

Auteur : Joseph (Chargé du Tourisme)

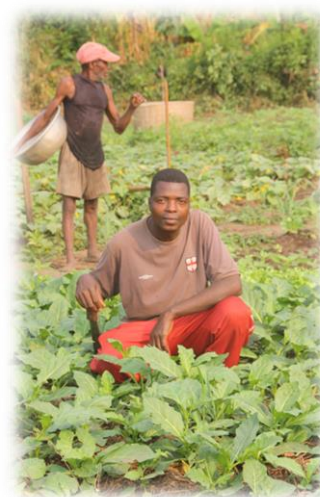
2. NAISSANCE D'UN JARDIN AGROÉCOLOGIQUE COMMUNAUTAIRE

Voilà maintenant deux ans que CREDI-ONG anime le Club d'Initiatives Agroécologiques (CIA). Alors que le club ne regroupait que 5 agriculteurs au départ ; il en compte aujourd'hui une vingtaine provenant de plusieurs villages des alentours. Nous tenons des réunions de façon mensuelles pour aborder ensemble des techniques particulières comme la production et l'utilisation de biopesticides, le travail du sol, les associations de cultures, l'utilisation de plantes fertilisantes, etc. En dehors des rencontres et quand j'ai le temps, je me rends sur les exploitations des membres pour visiter les champs et jardins. Cela me permet d'apprendre sur leur approche du métier d'agriculteur et de faire des constats qui m'aident à orienter les rencontres communes. C'est justement au cours d'une de ces rencontres que l'idée de créer un jardin communautaire est née. Ce jardin a été imaginé pour permettre :

- de réduire la pénibilité du travail (par exemple lors de la production de compost) par l'organisation de chantier commun.
- de faire des économies d'échelles par la mise en commun du dispositif d'irrigation et d'un certain nombre de petits équipements (arrosoirs, pulvérisateurs, fourches...).
- de servir de site d'expérimentation et d'apprentissage collectif des pratiques agroécologiques.
- d'organiser la commercialisation de façon collective en intéressant plus facilement les revendeuses qui trouvent au même endroit et régulièrement des produits variés.

La première contrainte à lever pour permettre au jardin de voir le jour fut foncière. Et c'est grâce à la

famille Agbokpanzo et à M. Fongnykin, tous membres du CIA que nous avons pu la résoudre. Ils ont en effet proposés de mettre à disposition leurs terres



respectives dans le village de Kpotomey à quelques dizaines de mètres de notre ferme. C'est ainsi que l'aménagement du site a pu débuter en août dernier. Défrichage, dessouchage, délimitation des parcelles individuelles, réalisation des planches et mise en place du dispositif d'irrigation ont été les travaux phares de cet aménagement. Aujourd'hui, une dizaine de membres ont déjà débuté la mise en valeur de leur parcelle et les premiers légumes sont récoltés. Et ce malgré les problèmes rencontrés dans la mise en route du dispositif d'irrigation qui rendent les arrosages contraignants. C'est la preuve de l'engagement et de l'engouement des paysans membres. J'espère maintenant que 2014, nous offrira le temps, l'énergie et la lucidité nécessaires pour relever les défis de la gestion d'une telle dynamique agroécologique. Au nombre de ces défis, je retiens d'une part la gestion collective des ravageurs et d'autre part la prise en compte par notre clientèle du caractère sain et écologique de nos productions se traduisant notamment par des prix d'achats justes et rémunérateurs.

Auteur : Pascal (Technicien en agroécologie)

3. DES ALEAS CLIMATIQUES QUI BOULEVERSENT LES PEUPLES LACUSTRES

Dans la vallée de l'Ouémé et de la rivière Sô, les populations installées dans la plaine inondable vivent au rythme des crues annuelles. Elles ont généralement lieu en août et peuvent durer jusqu'à 1 ou 1,5 mois. Ces crues sont la conséquence des précipitations tombées dans le Nord Bénin quelques semaines auparavant. En effet, celle-ci dévalent dans les affluents de l'Ouémé et gonflent ces flots jusqu'à le faire déborder. Ces eaux chargées de limon recouvrent alors la plaine inondable, fertilisent les terres agricoles et permettent aux poissons de frayer (se reproduire). Les Hommes qui peuplent la vallée dans des villages sur pilotis tirent parti de ces crues. Elles garantissent de bons rendements agricoles et des stocks de poissons à pêcher importants...



Oui mais voilà que les changements climatiques passent par là. Conséquence : En 2010, c'est une crue exceptionnellement haute qui dévale la vallée, dévaste des villages entiers et contraints des Hommes à se réfugier sur les hauteurs. CREDI-ONG avait d'ailleurs sollicité la générosité de ses Amis pour apporter un soutien symbolique au village de Takli en aval de la réserve.

En 2013 à la surprise générale, c'est l'absence de crue qui a caractérisé l'année. L'Ouémé et la Sô sont alors sagement resté dans leur lit respectif.

Hélas, les conséquences de cette absence de crue se font déjà sentir :

- Absence de poissons
- Augmentation du coût de l'alimentation
- Envahissement du lit principal par les jacinthes d'eau rendant la circulation fluviale difficile voire parfois impossible. La photo ci-contre prise le 18 décembre 2013 illustre bien l'ampleur de l'envahissement. On y voit notamment une petite pirogue suivre une plus grosse chargée de branchages pour profiter de son sillage.

Ces désagréments ont un impact direct sur les revenus des populations de la Vallée dont les revenus sont pour beaucoup dépendant de la pêche et du commerce fluvial. Il est donc à craindre une plus grande pression sur les ressources forestières des environs et une surexploitation du peu de poisson restant pour pallier à la baisse des revenus familiaux.

Auteur : Georges (Chargé du suivi de la biodiversité)

4. LE POISSON CHAT AFRICAIN : UN ELEVAGE RENTABLE ?

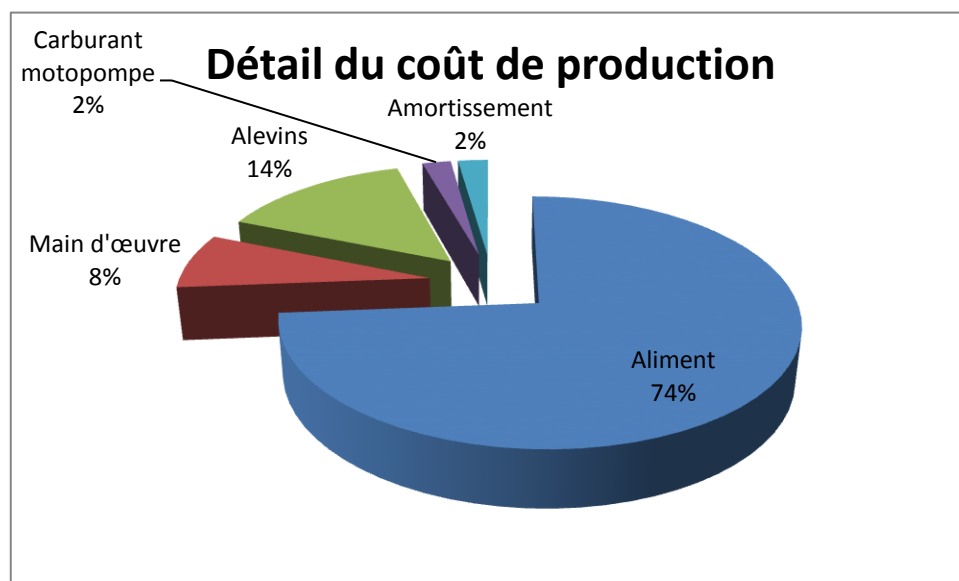
Le poisson chat africain (*Clarias gariepinus*), est un poisson dont l'élevage est un des plus simple. En dehors de sa reproduction et de son élevage larvaire qui requiert une certaine technicité, le reste est à la portée de tous. Il suffit d'avoir de l'eau et de l'aliment à portée de main. Le poisson-chat africain a une bonne vitesse de croissance, est résistant et supporte très bien de forte densité d'élevage. Cependant, même si son élevage ne pose pas de problème, en faire un élevage rentable dans nos conditions à nous qui sommes dans les



départements de l'Atlantique et du Littoral demeure un casse-tête permanent. Nous sommes en effet, sur un territoire où les populations consomment peu de poissons chat en raison d'un tabou alimentaire.

Or, au vue du succès de ce type d'élevage au Nigéria, bons nombre de particulier aspirent à l'élever et son d'ailleurs encouragé à le faire par l'administration des Pêches. Sceptique sur les résultats économiques d'un tel élevage, nous avons alors entrepris de tester le modèle d'élevage promu. Ceci dans le but de pouvoir diffuser des informations techniques et économiques susceptibles de permettre à chacun de faire son choix éclairé.

Notre essai a été conduit avec une base de 2000 alevins de poissons chat réparti dans 2 bassins bétons de 12 m³. On sait d'expérience que l'alimentation est le poste de charge le plus important sur ce type d'élevage. Il représente 74% du coût de production. Ainsi, les quantités d'aliments distribuées au cours des 5 mois d'élevage ont été rigoureusement enregistrées. A l'issue de l'essai nous avons réussi à déterminer un indice de conversion équivalent à 1,15 (c'est-à-dire qu'il a fallu 1,15 kg d'aliment pour produire 1 kg de nos poissons chat). Nous sommes dans les normes puisqu'on considère que cet indice doit se trouver entre 0,9 et 1,3. Malgré ça, nous avons un coût de production de 1 526 FCFA (2,3€). Le graphique suivant présente la part des différentes charges obtenues dans le coût de production du poisson chat africain.



Sur notre ferme, le poisson chat est vendu à 1 800 FCFA / Kg (2,74€). Il ressort donc des résultats de cet essai que la production de poisson chat africain

génère une marge bénéficiaire de 274 FCFA (0,42€) / Kg. Marge qui est à relativiser puisqu'elle ne prend pas en compte les frais liés au stockage (le temps de la vente) et à la commercialisation (communication, déplacement...) des poissons.

On peut donc retenir de cet essai l'importance :

- du coût de l'aliment dans la détermination du coût de production. Coût qui pourrait se réduire dans les mois à venir en raison de la promulgation d'une nouvelle loi des finances qui inclut les aliments pour poisson importés dans les produits non assujettis aux taxes douanières.
- du choix du lieu de production pour faciliter l'accès au marché d'écoulement et réduire le coût de revient.
- des performances de croissances de la souche de silure utilisée pour réduire les quantités d'aliments consommés.

Auteur : Claude (Technicien en production halieutique)

5. UNE NOUVELLE APPROCHE D'ADOPTION TESTEE CHEZ LES POULETS

Du nouveau, encore du nouveau à la production animale de CREDI-ONG. Nous sommes en train de tester une nouvelle technique d'adoption pour nos poussins. L'adoption c'est quoi ? C'est une technique qui consiste à collecter lors de l'éclosion les poussins de différentes poules pour les confier à une seule mère. D'ordinaire, pour réussir cette opération délicate on asperge les poussins de parfum. Une adoption mal faite entrainera l'abandon ou pire l'abattage des poussins par la poule mère. L'adoption est une technique qui permet à l'éleveur de remettre



les poules libérées de leurs poussins, juste après l'éclosion à la reproduction. On réduit ainsi le nombre de poules mobilisées pour la conduite des poussins et on augmente sur l'année le nombre de poussins produit. Cette technique convient donc bien au besoin d'un petit élevage de type familial. Notre expérience actuelle s'appuie sur un poulailler immobile à 3 compartiments. Comme la photo ci-dessus l'illustre bien une poule mère est placée au centre et les poussins occupent les 2 autres compartiments. Grâce à cette technique nous pensons :

1. Pouvoir diminuer le stress et donc les mortalités lors de l'élevage des poussins : la poule mère les guide et les rassure de sa présence.
2. Pouvoir permettre l'adoption de poussins d'âges variés par une même poule mère.
3. Pouvoir permettre aux poussins femelles d'acquérir plus tard les qualités comportementales (lié à l'instinct maternel) de la mère pour être de bonnes génitrices.

Les informations collectées au cours de l'expérience vont nous permettre d'évaluer l'impact de de la technique sur ses différents facteurs. Nous ne manquerons pas de vous informer des résultats obtenus.

Bonne lecture à vous

Auteur : Zinador et Apollinaire (Techniciens en production animale)

6. UN RESEAU DES PISCICULTEURS EN PLEINE RESTRUCTURATION

Le Réseau National des Pisciculteurs du Bénin (RENAPIB) est né en 2008, sous l'impulsion de CREDI-ONG. Il avait alors pour vocation de rassembler les professionnels du secteur piscicole béninois. Le RENAPIB se voulait être un cadre de réflexions et d'échanges techniques ainsi qu'un instrument de lobbying pour la filière auprès des institutions publiques et des partenaires au développement. En quelques



années, le RENAPIB est devenu un acteur incontournable du monde piscicole. Fin 2013, il comptait plus de 350 membres enregistrés provenant de l'ensemble du territoire national. Toutefois, malgré sa popularité, le RENAPIB ne fait pas l'unanimité en raison de ses prises de position critiques lors de conférences de presse ou d'ateliers publics de réflexion sur le développement de la pisciculture. La coopération japonaise qui appuie depuis 2008 un programme de développement national de la pisciculture articule son action sur un réseau de pisciculteurs informels qu'ils nomment « pisciculteurs clés ». En froid avec le RENAPIB, certains cadres de la coopération japonaise invitent « les pisciculteurs clés » à se tenir à distance du RENAPIB. Les professionnels de la filière piscicole se trouvent alors divisés, alors dans deux camps distincts. En 2013, un projet étatique : le PADA, financé par la banque mondiale entend appuyer la filière piscicole dans son développement. Le RENAPIB est alors identifié pour représenter les professionnels de la filière dans le processus de conception et mise en œuvre du projet. Dans le même temps la législation sur les organisations paysannes est modifiée au niveau de l'Union Monétaire des Etats d'Afrique de l'Ouest. Le RENAPIB est alors jugé non conforme aux nouveaux standards. Une restructuration s'est imposée à nous un peu à contre cœur. Toutefois, c'est l'occasion rêvée pour amorcer le rassemblement des professionnels des deux camps. Un comité ad'hoc constitué de 3 personnes est mis sur pied le en 2013 pour piloter cette restructuration. Deux pisciculteurs issus des « pisciculteurs clés » et moi-même constituons ce comité. J'en assure la présidence. Le processus de restructuration en cours est profond et impose la création de coopératives villageoises de pisciculteurs. Pour être actionnaire de ces coopératives les pisciculteurs doivent apporter 25 000 FCFA. Les coopératives villageoises sont ensuite représentées au sein d'une union communale. Les unions communales sont-elles même représentées au sein des unions régionales. Ce sont les représentants de ses unions régionales qui vont constituer le bureau national de la toute nouvelle Fédération National des Pisciculteurs du Bénin. Ainsi, le RENAPIB laisse place à la FENAPIB pour de nouveaux défis...

Auteur : *Martial (Directeur Exécutif)*

7. UN VOLONTARIAT SOUS LE SIGNE DU « DON DE SOI » POUR CAMILLE



Le 10 juillet 2013 était officiellement mis sur pied le premier contingent de 400 volontaires de l'Université d'Abomey-Calavi. Je me nomme Camille et j'en fais partie. En effet, après un premier stage réalisé au sein de CREDI-ONG dans le cadre de mon mémoire de maitrise en géographie option aménagement du territoire, j'ai souhaité intégrer ce service de volontariat. Dans son discours de lancement le Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi a eu à nous suggérer de "Travaillez jusqu'à ce que mort s'en suive !", et d'ajouter aux responsables des structures d'accueil présents " Utilisez ses jeunes pour qu'ils me reviennent à genou et en pleurant !". Une façon pour lui de nous rappeler notre devoir d'obtenir notre épanouissement à la sueur de nos fronts. Toutefois, à entendre ces expressions, une grande peur m'a animé et je me suis brièvement demandé s'il ne fallait pas démissionner immédiatement. Cependant, notre slogan : "SVUAC ! Service don de soi !!!", que nous entonnions collectivement me donnait du courage.

Le premier jour de mon service à CREDI-ONG, j'étais accueilli chaleureusement avec ce même slogan par les responsables. Le Directeur adjoint, a d'ailleurs ajouté pour me taquiner "Alors qui achètera votre cercueil quand vous allez mourir ?".

C'est ainsi que j'ai débuté mon volontariat pour une durée de 10 mois en tant qu'assistant du Chargé du suivi de la biodiversité. Eh bien, je vous assure aujourd'hui que c'est une expérience riche pour quelqu'un comme moi qui rêvait acquérir de la compétence dans le domaine du suivi et de la gestion de la biodiversité. J'ai ainsi pour tâches de contribuer à l'étude de la végétation, à la cartographie et au zonage de la Vallée du Sitatunga. Je dois de plus apporter mon concours aux opérations de suivi des crocodiliens ainsi qu'aux travaux

d'inventaire des oiseaux de la réserve. Enfin, j'anime ponctuellement le Club « Connaître et Protéger la Nature » et je contribue quotidiennement à l'entretien du Musée vert. Ces tâches sont majoritairement des activités de terrain. Nous devons parcourir le marécage pour suivre les crocodiles ou relever les paramètres nécessaires au zonage de la réserve. Moi qui ne sais pas nager, je suis alors par endroit comme un crocodile dans l'eau : seule ma tête dépasse de la surface. Quand on explore des îlots forestiers pour l'étude de la végétation ce sont mesdames les fourmis qui te remontent le long des jambes et te mordent pour te souhaiter la bienvenue.

Bon, malgré les difficultés que présentent certaines activités, je garde toujours courage en faisant référence à ce slogan "SV UAC !!! Service don de soi !".

La mort suivra t- elle ? Non ! Je ne pense pas. Bien au contraire ce volontariat est pour moi une nouvelle église qui fait de moi un homme nouveau comblé de grâces de compétences dans le domaine de la gestion et du suivi de la biodiversité. Alors finalement quelle passion pour moi de traverser le marécage et de passer mon temps avec les plantes et les animaux sauvages...

Je profite donc de cet article pour remercier le Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi pour cette initiative de création du volontariat universitaire ainsi que son Coordonnateur pour l'accompagnement qu'il nous offre et enfin les responsables de CREDI-ONG pour m'avoir accepté dans leur organisation.

Auteur : Camille (Assistant Chargé du Suivi de la biodiversité)

8. LAURENCE : MA DECOUVERTE DE LA VALLEE DU SITATUNGA !

Fatiguée de rester à la maison, j'ai décidé de faire un stage en tourisme à CREDI-ONG. J'ai orienté mon stage vers ce secteur parce que depuis mon enfance, j'ai toujours rêvé de faire du tourisme ; Et puisque cela concerne en plus mon village (je suis native de Zinvé !), ma motivation a augmenté. C'est en effet, l'occasion pour moi de connaître davantage les potentialités touristiques,



artisanales et culturelles de ma localité.



J'ai entendu parler de CREDI-ONG pour la première fois par ma petite sœur Aurelle qui est membre du Club CPN Campus depuis quelques mois. C'est elle qui m'a amenée pour la première fois sur le site, à Kpotomey. C'était un dimanche et je n'avais visité que le musée

vert et la ferme. Puis quelques jours plus tard, j'ai été sollicité pour aider Joseph, le Chargé du Tourisme à accueillir un groupe de scolaire. J'étais donc à la fois guide et touriste. Rassurez-vous ! Cela n'a même pas perturbé ma mission, celle de suivre les enfants. Alors, mon désir de devenir guide s'est accru. J'ai donc déposé une demande de stage de trois (03) mois, le vendredi 15 Novembre 2013 pour commencer mon stage le Lundi suivant. C'était le jour de la réunion d'équipe, j'ai donc été présentée à tous. Grande était ma joie parce que j'ai été bien accueillie, mais plus grande était-elle lorsque j'ai appris que je suis officiellement la première stagiaire béninoise en tourisme de l'organisation. Je me suis donc donné pour défis de servir d'exemple à mes successeurs. Jusque-là, pour moi tout se passe bien et j'apprends beaucoup de choses.

Je profite de ce canal, pour dire MERCI à tout le personnel et particulièrement à mon maître de stage Joseph pour toutes les attentions à mon égard.

Vive CREDI-ONG ! Vive le tourisme !

Auteur : *Laurence (Stagiaire)*

1. DES NOUVEAUX PARENTS SONT NES

CLARISSE CASIMIR MIRACLE

Je me prénomme Miracle et j'ai le plaisir de vous présenter Clarisse et Casimir mes tout nouveaux parents depuis le 03 janvier 2014. Ils mesurent respectivement 1 m 65 et 1 m 61 et pèsent réciproquement 81 et 65 Kg. Ils se portent bien et beaucoup leur trouvent déjà de nombreuses ressemblances avec moi... Heureusement pour moi, ils sont très prévenants envers moi, douches et repas sont effectués avec ponctualité et tendresse. Soucieux de la qualité du service accordé, je m'amuse même parfois à les appeler en pleine nuit pour vérifier leur réactivité ...et bein ça fonctionne ! Qu'est-ce que c'est bon d'avoir des parents !

